

LE JOURNAL DU 1ER ACTEUR SOCIAL ET MÉDICO-SOCIAL DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE FRANCE

Page 2

**FÊTES DE TICHRI :
CÉLÉBRATIONS DANS LES
ÉTABLISSEMENTS**

Page 3

**CORINNE BENZEKRI
CHEVALIER DE L'ORDRE
NATIONAL DU MÉRITE**

Page 5

**NOUVEAU !
MON VOISIN : UNE SOLIDARITÉ
DE PROXIMITÉ**

Page 7

**LE CASIP AVANCE
MIEUX AGIR DANS UN
MONDE EN MOUVEMENT**



Cher(e)s ami(e)s

Les journées, les années, peuvent apparaître parfois comme des répétitions dans un enchaînement cyclique. Les fêtes de Tichri reviennent ainsi avec leurs rituels identiques. Elles ne changent pas, mais nous changeons et nous les vivons à chaque fois avec un

autre regard, une autre expérience. La sonnerie du Shofar est inspirée de celle des trompettes d'argent qui étaient utilisées jadis pour le ralliement du peuple d'Israël. Nos sages nous enseignent que chaque génération doit fabriquer ses propres trompettes pour affronter à sa manière les nouveaux défis et transmettre un message qui lui est propre. Cette période de l'année est propice à la remise en question. Au CASIP c'est une démarche permanente ; comment pouvons-nous faire plus, faire mieux et surtout répondre aux besoins, ici et maintenant.

Un des nombreux paradoxes du judaïsme réside dans le rapport entre la pensée, les idées, la métaphysique d'une part et l'action d'autre part. Il ressort des textes que c'est l'action qui est toujours privilégiée. Et non parce qu'il faut choisir mais parce que nous sommes convaincus que l'action est de nature à changer l'individu, sa personnalité, son caractère, et à terme ses valeurs. A l'échelle d'une institution, les bénéfices apportés à la société par le CASIP, ont également le pouvoir de changer les personnes : celles qui les reçoivent, celles qui donnent de leur temps et de leur argent, et celles qui en sont les témoins. **C'est cela le Tikoun Olam.**

Si la fête de Rosh Hashana met l'accent sur l'individu, la fête de Kippour s'élargit à la communauté et enfin celle de Soukkot à l'humanité entière.

En cette année riche en événements géopolitiques et où l'action a pris l'ascendant sur les mots, l'attribut principal de la Soukka qui est celui de Soukka Shalom (La « cabane » de la paix), est d'actualité. Les sages du Talmud indiquent qu'il suffit de deux murs et un début (environ 10 cm à peine) d'un troisième pour définir une Soukka, un peu comme la forme d'un bras qui enlace. C'est parce que la Soukka doit être ouverte vers les autres, et que la richesse (la moisson dans les sociétés agricoles) doit être partagée avec ceux qui en ont besoin. Le Shalom, la paix c'est le souci de l'Autre bien sûr, mais également pour l'Autre, la capacité émotionnelle à recevoir un accompagnement humain.

Le programme « Mon Voisin » initié et développé par le CASIP, avec des bénévoles et notamment avec le mouvement de jeunesse des EEIF, crée un lien continu entre une personne en difficulté, âgée, isolée, en situation de handicap, et une personne bénévole qui va s'inquiéter, s'enquérir régulièrement de son bien-être et de son état.

Au CASIP, je suis le gardien de mon frère.

Henri FISZLER
Président

LE CASIP FÊTE LA NOUVELLE ANNÉE !

Résidents, bénéficiaires ou personnes en grande précarité... quelles que soient leurs situations, les fêtes de Tishri restent un moment précieux pour tous. Pour Rosh Hashana ou Soukkot, chaque année tous les établissements du CASIP célèbrent ces fêtes dans la tradition et chacun y met sa petite touche personnelle

**«A Rosh Hashana nous recevons des invités importants»,
Anastasia Souhrada, Directrice de l'accueil de Jour pour SDF.**

Marquer les fêtes juives n'a jamais été plus nécessaire qu'ici. A l'accueil pour personnes Sans Domicile Fixe – et ils sont nombreux dans la communauté - on sait que, pour ces profils abîmés par la vie, le temps est une mesure vague où seuls quelques repères émergent. Certains peuvent y venir régulièrement, puis disparaître brutalement pendant de longues semaines. Mais les fêtes juives sont comme une ancre, un jour dont on se souvient, notamment pour ceux qui sont seuls, sans personnes chez qui aller. **«Ce sont des jours de très forte affluence, et là où d'habitude on ne peut recevoir qu'une dizaine de personnes à la fois, pour les fêtes on fait en sorte de ne refuser personne».**

La table est dressée et décorée avec soin, le repas commandé chez un traiteur avec des plats traditionnels. Selon Anastasia Souhrada, c'est un moment spécial, où chacun est accueilli comme une personnalité importante et, c'est une façon de leur dire que la roue tourne, que demain ça ira mieux, qu'ils ne sont pas abandonnés, que leur communauté les soutient !

Malgré leur situation difficile, certains font en sorte de continuer à manger cachet, surtout au moment des fêtes. La partie religieuse et les bénédictions sont toujours assurées par un bénévole du Habad Loubavitch qui vient régulièrement en visite et qui connaît bien les usagers de l'accueil de jour.

Et, comme dans une vie «normale», certains aiment se mobiliser pour participer à l'organisation. L'année dernière ils ont peint une fresque incroyable dont ils étaient très fiers, et cette année il est prévu un quiz sur la symbolique de la fête, sous forme de jeu.

Les fêtes deviennent un rendez-vous essentiel, résolument joyeux, avec des chants et des danses, des gâteaux et des douceurs, de la lumière et de l'espoir, et que tous reçoivent comme un cadeau.



«Nos résidents participent au comité des fêtes», Alexandra Atlan, Directrice de la résidence autonomie Moïse Léon

Ici, les personnes âgées habitent leurs studios en toute autonomie, dans un cadre collectif. Rien n'est imposé mais le vivre ensemble est bien là au travers des activités et ateliers de groupes, de conférences et de débats, mais aussi avec la célébration des grandes fêtes juives. Chacun y participe à

sa convenance. Des volontaires du Habad se chargent de l'aspect religieux en faisant l'office ou un Dvar Torah sur la symbolique de chaque fête.

Les sederim de Rosh Hashana sont organisés à la résidence: **«Beaucoup de nos résidents vont dans leur famille ou préfèrent commander un petit repas chez eux mais il y a tous ceux qui sont seuls et qui souhaitent respecter la tradition. Avec eux, nous mettons les petits plats dans les grands avec de belles**

tables pour accueillir la nouvelle année». À la résidence Moïse Léon c'est la fête des cabanes que l'on célèbre en grand, 10 jours après le nouvel an : **«Nous avons la chance d'avoir un jardin avec une soukka en plein cœur de Paris, c'est là qu'on organise une grande journée avec tous nos résidents, leurs proches et nous invitons aussi, c'est une tradition, les lycéens de Pavillon-sous-Bois autour d'un repas traiteur avec musique, chanteurs : tout le monde danse, c'est un grand moment de joie !»**

Cette belle rencontre intergénérationnelle s'organise bien en amont, avec la direction et des représentants des résidents réunis au sein d'un petit comité des fêtes.

C'est aussi une façon pour les résidents qui le souhaitent de participer activement à l'animation de leur lieu de vie.

«Entre conférences et cours de cuisine, les préparatifs de Tichri mobilisent nos seniors», Sabine Bensimon, Directrice de la Maison des Seniors et de la Culture Bluma Fiszer.

La Maison des Seniors c'est une sorte de club, avec ses rendez-vous culturels ou ludiques, ses ateliers de danse, d'hébreux ou ses dizaines de conférences et de débats autour de l'actualité, l'histoire ou encore la philosophie, la santé. Tout ce qui peut permettre aux seniors de continuer à avoir une vie sociale, à rester en mouvement et à stimuler l'esprit. A l'approche de Rosh Hashana, le programme s'enrichit d'un volet d'activités spécial fêtes.

Le Rav Nisenbaum vient donner un cours de Torah autour de Tichri. Un camion soukka est présent devant la Maison des Seniors lors

de la grande «Soukka Party», permettant ainsi à ceux qui le souhaitent de réciter les bénédictions sur le loulav.

Une petite nouveauté à venir pendant septembre : **«Notre professeur d'oulpan va dispenser 4 cours pour expliquer comment se repérer dans le déroulement des prières et des offices : certains seniors nous ont confié leur appréhension d'aller à la synagogue, pour kippour par exemple, parce qu'ils se sentent exclus, perdus dans les prières.»**

Sans oublier l'atelier cuisine spécial Rosh Hashana **«C'est un moment important, la parole se libère, les souvenirs aussi et chacun raconte les fêtes de son enfance ou de son pays, et c'est très joyeux et émouvant»** raconte Sabine. Cette année ce sera un dessert autour de la pomme et du miel, une douceur que chacun pourra refaire chez lui pour les soirs de seder.

CORINNE BENZEKRI, CHEVALIER DE L'ORDRE DU MÉRITE POUR SON ENGAGEMENT AUX CÔTÉS DES PLUS VULNÉRABLES

Le 8 juillet dernier, la Directrice Nationale de l'Action Médico-Sociale de la Fondation, Corinne Benzekri, a été décorée de la prestigieuse croix bleue des Chevaliers de l'Ordre National du Mérite. L'émotion, la fierté mais aussi le sentiment d'une reconnaissance légitime à la fois pour un parcours professionnel remarquable mais aussi envers une personne rare, pétrie d'humanité.

Après les discours officiels, toute de blanc vêtu, avec un sourire éclatant et sa médaille bleue qui scintille à son revers, Corinne Benzekri confie : **«Je n'arrive pas à croire, dans tous ces mots merveilleux, que c'est de moi que l'on parle !»** Voilà qui résume cette femme formidable.

Avec une volonté incroyable et une foi inaltérable dans le genre humain, elle a su provoquer des possibles et porter loin la voix de ceux qui n'en avaient pas.

Henri Fiszer, le président du CASIP a salué avec émotion la pionnière d'une approche sociale qui a su prendre en compte et associer les aidants, créer des liens et fédérer pouvoirs publics et instances privées autour d'objectifs communs. **«Vous êtes exemplaire dans votre souci des autres, le CASIP est heureux et fier de travailler avec une aussi belle personne».**

Cette distinction a été proposée par Astrid Panosyan-Bouvet, Ministre du Travail et de l'Emploi, qui a tenu à la lui remettre en personne, alors même que le secteur du médico-social n'est pas sous la tutelle de son ministère. La ministre lui a rendu un vibrant hommage en évoquant des

rencontres qui marquent : **«j'ai eu le plaisir de travailler avec vous, qui avez consacré votre carrière à aider les plus fragiles, en mettant toute votre énergie, votre luminosité, votre enthousiasme, et j'ai souhaité que ce soit le grand Ministère du Travail qui vous honore comme la battante et la combattante que vous êtes.»**

Et le chemin parcouru raconte ce parcours fait de volonté et de foi : un départ en Israël à 18 ans, la vie au kibboutz et la découverte de l'accompagnement social auprès d'enfants en situation de handicap, la première formation à Ichilov aux côtés d'une équipe hospitalière de pointe, le retour en France avec son premier poste d'éducatrice spécialisée au Casip-Cojador où, 25 ans plus tard, elle assure la Direction Nationale de toute l'action médico-sociale.

Un parcours de formation incroyable, construit avec beaucoup d'intelligence et de grâce. Sans compter son engagement auprès de la confédération Nationale du collectif «Je t'aide» dont elle a présidé le Conseil d'Administration, ainsi que son appartenance au C.A de la Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie qui vise à financer des solutions pour les personnes dépendantes.



Astrid Panosyan-Bouvet et Corinne Benzekri

C'est entourée de toute sa famille, de ses amis et surtout de toutes les équipes du CASIP que Corinne Benzekri a remercié la Ministre, les représentants du Conseil Régional et de la Mairie de Paris pour leur présence et leur soutien. Fidèle à elle-même, elle a conclu avec beaucoup d'émotion et d'humilité en évoquant l'enseignement de son grand-père : **«Il faut croire en ce que l'on fait, le faire avec du sens et du cœur, cela fini toujours par porter ses fruits».**

ROSH HASHANA : QUELLE PLACE POUR LES «EXCLUS» AU SEIN DES COMMUNAUTÉS JUIVES ?

Par Michaël Azoulay, Rabbin de la synagogue de Neuilly-Sur-Seine



pas les lieux de prières ou les centres communautaires, c'est d'abord parce que leur priorité est de survivre. Penser la communauté sans eux est réducteur et surtout non solidaire.

Tel est l'un des nombreux mérites de cette belle institution sociale qu'est le CASIP de nous le rappeler.

Car il fut un temps où il était inconcevable de célébrer les fêtes rythmant l'année juive sans y associer les accidentés de la vie. Les nombreuses associations juives d'entraide sociale sont là, et c'est heureux, pour nous le rappeler.

destin. Une communauté de destin c'est une histoire commune et, devrait-on ajouter, une solidarité qui nous définit en tant que juifs.

Les événements du 7 octobre et ses conséquences, en particulier la guerre contre le régime iranien, qui ont fait converger toutes nos pensées vers nos frères et sœurs israéliens ont rappelé au peuple juif son unité profonde. Le Talmud va jusqu'à affirmer que le véritable descendant d'Abraham se reconnaît à sa générosité

«Les besoins matériels de mon prochain sont mes besoins spirituels» proclamait Israël Salanter (1810-1883), rabbin lituanien fondateur du mouvement Mousar (éthique religieuse du judaïsme). Voilà qui résume bien le souci éthique au cœur de l'action du CASIP !

Chaque année, avec Rosh Hashana, débute un cycle de solennités durant lesquelles affluent vers les lieux de prières toutes sortes de juifs qui s'en détournent le reste de l'année. Les fêtes de Tichri nous offrent ainsi l'occasion de définir ou de redéfinir ce que l'on appelle une «communauté».

Une communauté juive se définit généralement par la somme des personnes qui fréquentent plus ou moins régulièrement les synagogues et les centres communautaires.

Nous faisons comme si les lieux où sont servis des repas chauds ou les lieux d'hébergement destinés aux démunis n'étaient pas vraiment des lieux communautaires, et, subséquemment, comme si ces personnes n'appartenaient pas réellement à la communauté. Qui, d'entre nous, y compris parmi les responsables communautaires, fait l'effort de s'y rendre, même épisodiquement ?

Les communautés privilégiées sont encore plus exposées à ce déni de réalité. Mutatis mutandis, la communauté nationale est confrontée au même déni face aux personnes qu'on appelle pudiquement les SDF, et dont le nombre a considérablement augmenté avec l'arrivée des migrants.

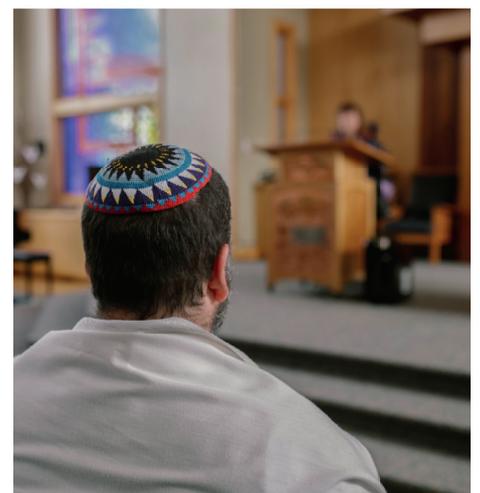
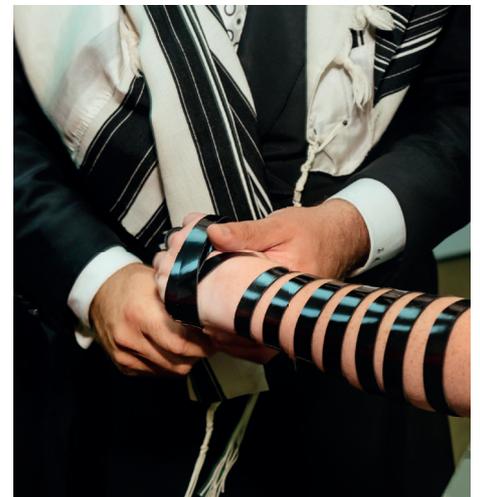
On oublie, pour revenir à la communauté juive, que si ces personnes en situation de précarité, ces «invisibles», ne fréquentent

Le pèlerin qui se rendait à Jérusalem à l'occasion des trois fêtes de pèlerinage - Pessah, Chavouot et Soukkot - devait impérativement convier à sa table ces personnes vulnérables que la Torah appelait « l'orphelin, la veuve et l'étranger ». Les prophètes juifs considéraient que pourvoir aux besoins de l'indigent s'imposait avant chaque célébration.

La Haggadah de Pessa'h s'ouvre par cette invite : **«Que celui qui a fait vienne et mange ; que celui qui est dans le besoin vienne célébrer la Pâque».**

Nous oublions parfois qu'il existe bien d'autres manières de se rattacher à une communauté que par la fréquentation des synagogues et des centres communautaires. Le besoin de prier ensemble ou de participer à des activités culturelles ou récréatives ne doit pas faire oublier que l'une des vocations essentielles de toute communauté est d'apporter de l'aide aux plus fragiles. Être juif, c'est d'abord être soulignait le regretté Professeur Benjamin Gross.

À ce titre, les grandes institutions juives de France, et singulièrement le CASIP, de par leurs vocations différentes mais complémentaires - sociale, politique, culturelle, mémorielle ou sioniste - permettent ainsi à chacun de se rattacher à l'une des multiples facettes de l'identité juive et de son





UNE SOLIDARITÉ DE PROXIMITÉ

Parmi les nouveaux programmes du CASIP, «Mon Voisin» est sans doute celui qui incarne les valeurs les plus essentielles de la Fondation. Une solidarité du cœur pour que les seniors qui vivent près de chez vous, ne soient plus seuls.

Ils sont nombreux nos seniors à vivre seuls, ils ont peu ou plus de famille, ils sont parfois veufs ou divorcés, avec des enfants qui vivent loin ou à l'étranger. Pour certains, il peut se passer plusieurs jours sans voir personne ou sans parler à personne d'autre que son boulanger. Alors une visite, un coup de fil, sortir de temps à autre ? C'est ce qu'offre cette nouvelle initiative.

L'isolement relationnel : un mal silencieux

Pour les jeunes actifs qui jonglent entre leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, l'isolement relationnel reste une notion assez vague.

Et pourtant ! Pour les personnes âgées, c'est une solitude qui s'installe à bas bruit après le départ à la retraite, celui des enfants, la perte d'un conjoint, les soucis de santé ou de mobilité, la désertification d'un quartier. Les facteurs sont multiples. Et, sans un entourage proche, le résultat est souvent sans surprise : une exclusion sociale progressive qui se transforme en réclusion. La peur de sortir s'installe, avec

la crainte de tomber ou de se faire agresser, et même nouer de simples relations de voisinage devient compliqué.

Pensé pendant l'épisode Covid, cette idée de miser sur des bonnes volontés pour casser la solitude des seniors a fait du chemin, pour aboutir à une véritable initiative destinée à se développer sur le territoire, partout où le CASIP est présent.

La priorité est actuellement donnée aux survivants de la Shoah et aux enfants cachés, parce qu'ils sont souvent sans famille, mais tous ceux qui en font la demande auprès du service social de la Fondation peuvent aussi bénéficier des visites d'un bénévole qui n'habite pas loin de chez eux. «Mon Voisin» fonctionne sur un mode d'affinités entre les personnes, et d'accord mutuel pour les visites. Selon les souhaits des seniors et ses propres disponibilités, le bénévole peut faire une ou deux visites dans la semaine, parfois juste pour bavarder un moment, pour les accompagner se promener ou faire des courses, il peut également les aider dans leurs démarches administratives et médicales, être là tout simplement.

La relation à l'autre : un soin efficace

Aristote disait déjà que «l'homme est un animal social». Le fait de sortir de sa solitude, d'accepter de s'ouvrir aux autres, de se remettre en mouvement même intérieurement est médicalement reconnu comme un puissant levier thérapeutique. S'entourer pour aller mieux, une réalité qui se vérifie dans toutes les activités que le CASIP organise pour les seniors.

«Mon Voisin» met en place des synergies avec les mouvements de jeunesse, comme les EEIF (Éclaireurs, Éclaireuses Israélites de France) présents dans toutes les grandes villes. Cette fois l'objectif est double : briser le tabou de l'isolement de nos anciens tout en contribuant à renouer des liens entre les générations.

Mis en place depuis quelques semaines, le programme «Mon Voisin» a déjà un certain nombre de binômes à son actif et, effet inattendu, on a même vu de très belles amitiés se former entre bénévoles et seniors (cf. notre portrait suivante).

Vous souhaitez être accompagné.e par le programme ou devenir bénévole ? Contactez-nous sur : monvoisin@casip.fr



Assurez l'avenir de vos proches, allégez leur fiscalité et soutenez le CASIP

Legs | Donation | Assurance-vie

Daniel CHVIKA, responsable legs, donations et assurances-vie, répond à vos questions en toute discrétion :

Tél. : 01.44.62.13.08
Port. : 07.56.41.47.12
Email : daniel.chvika@casip-cojasor.fr
Courrier : 8, rue de Pali-Kao, 75020 PARIS

Fondation reconnue d'utilité publique et exonérée de droits de succession.
Président : Henri FIZSER - Président d'honneur : Eric de ROTHSCCHILD

www.casip.fr    

QUAND GINETTE ET THÉO RENCONTRENT NADINE DANS LE CADRE DU PROGRAMME "MON VOISIN".

Ils avaient besoin d'être aidés pour classer les papiers d'une vie, elle avait envie de donner de son temps et de s'investir dans du bénévolat et tous connaissaient le CASIP. Portrait d'un trio attachant.

Bénévole du programme «Mon Voisin», Nadine va 2 à 3 fois par semaine rendre visite à Ginette et Théo. Ils habitent un quartier populaire. Une fois que l'on a franchi le seuil de leur petit appartement, c'est comme rentrer dans une maison que l'on connaît. Ginette et Théo c'est un peu l'idée de nos grands-parents, avec les biscuits faits maison et le café dans le verre comme là-bas en Tunisie ! L'accueil est chaleureux et les deux octogénaires sont encore très dynamiques, avec un humour acéré et une joie de vivre étonnante.

De Tunis à Paris, toute une vie.

Ginette et Théo, c'est une histoire de destinée ! Ils se sont rencontrés pour la première fois aux fiançailles de la sœur de Ginette à Tunis. Ils avaient alors 17 et 15 ans. Pour Théo c'était clair : c'était elle la femme de sa vie. Pour Ginette ce fut beaucoup moins évident : *«Il était roux, plutôt rond et ce n'était pas du tout dans mes projets»* ! Mais le destin prend parfois de drôles de chemins : ils se retrouvent par hasard à Paris quelques années plus tard et Ginette finit par succomber au charme de Théo ! Aujourd'hui, avec les cheveux blancs et quelques années de plus, le monsieur garde une fraîcheur incroyable avec un bagout de forain, que l'ancien timide a appris en tenant un commerce de bonbons. Ginette, longtemps secrétaire de direction, dans un département de Dior, garde l'esprit vif des femmes de tête, un humour décapant et un langage sans détours.

Destination Alya

Ils sont encore autonomes, mais aujourd'hui, ils ne souhaitent plus qu'une chose : rejoindre leurs deux fils et leurs 8 petits enfants en Israël, parce que c'est ce qu'ils ont de plus précieux. *«On ne veut plus s'éterniser ici, cela devient invivable, on ne connaît plus personne, même si je continue à parler à tous et à entretenir des relations de bon voisinage, nous sommes les seuls juifs du quartier»* raconte Théo. Pour Ginette la réalité est plus prosaïque : *«Heureusement notre nom n'est pas révélateur, et nos seuls amis sont notre porte-monnaie et quelques personnes que l'on connaît de vue à la synagogue la plus proche où on va pour les fêtes.»*

Le départ est devenu inéluctable, mais c'est toute une vie à ranger dans les cartons. *«Quand je vois tout ce qu'il y a à faire, tous ces papiers à classer, ça me tétanise»* avoue Yvette. Sur les conseils de sa sœur elle a appelé le CASIP, comme on lance une bouée à la mer : *«J'ai toujours connu le Vestiaire, puis la MSC où j'allais apprendre l'hébreu et les danses israéliennes, j'espérais juste qu'il y aurait des bénévoles pour nous aider.»* Cela

coïncidait avec le lancement du programme «Mon Voisin» ! C'est comme ça que Nadine est rentrée dans leur vie.

Quand «Mon Voisin» marche dans les deux sens !

A l'opposée du sémillant duo, Nadine est ashkénaze, plutôt douce et timide, une présence discrète mais apaisante. Sans beaucoup de famille, divorcée très jeune, elle est aujourd'hui à la retraite : *«A la mort de mes parents j'ai éprouvé le besoin d'aider des personnes âgées, puis j'ai arrêté de travailler, le bénévolat était un objectif parce que j'ai besoin de me sentir utile et je ne connaissais que le CASIP où mes parents donnaient déjà !»* Ainsi, lorsque Nadine a appelé le CASIP, Théo et Ginette venaient de faire leur demande : ça a été une belle rencontre. Aujourd'hui elle est aussi bénévole auprès d'une autre personne dans Paris *«Plus exactement je lui téléphone régulièrement mais ce n'est pas la même chose. Avec Théo et Ginette c'est comme si on s'était choisi, ils*

sont devenus très importants pour moi !»

Et de fait, depuis plusieurs mois, Nadine aide Théo et Ginette à mettre de l'ordre dans leurs affaires mais, au-delà de cela, une véritable amitié est née. *«Grâce à Nadine on a beaucoup avancé dans le rangement, ça nous oblige à nous y mettre, ça nous donne du courage et puis le courant est tout de suite passé entre nous !»* confie Ginette. Au point que Nadine passe parfois les fêtes avec eux et les a déjà accompagnés en vacances à Netanya où elle a rencontré une partie de leur famille. *«C'est incroyable, c'est comme si ça devait se faire cette rencontre, et maintenant elle fait partie de la famille !»* ajoute Théo. Pour elle, comme pour eux, les liens sont devenus beaucoup plus profonds qu'un simple bénévolat et se poursuivront sans aucun doute par-delà la distance.

«Mon Voisin», conçu pour aider à briser l'isolement des personnes âgées peut se révéler bien plus bénéfique que prévu ! Cette amitié qui relie désormais Théo, Ginette et Nadine, c'est un cadeau de la vie : il suffit d'y croire !

La Fondation CASIP-COJASOR
vous souhaite une année douce, solidaire et pleine d'espoir.

Nous restons engagés aux côtés de celles et ceux qui ont besoin de soutien et formulons le vœu d'une paix durable en Israël et dans le monde.

8, rue de Pali-Kao 75020 Paris www.casip.fr

LE CASIP AVANCE AVEC SON TEMPS !

Le CASIP-Cojasor devient le CASIP et poursuit son évolution, en symbiose avec celle de notre société, tout en restant fidèle à son histoire et à sa mission de solidarité sociale. Au-delà d'une modernisation de son identité visuelle et de sa communication, la Fondation restructure son champ d'intervention. Éclairage.



ACCOMPAGNE ET SOUTIENT DEPUIS 215 ANS PLUS DE 30.000 PERSONNES CHAQUE ANNÉE



♥ VOS DONNS ONT LE POUVOIR DE FAIRE DES MIRACLES



Pour mieux répondre aux exigences d'un langage plus concis, le Casip-Cojasor s'appelle maintenant Le CASIP ! Mais rassurez-vous : le Cojasor reste dans l'ADN et le cœur de la maison avec le double CC du Logo qui a gardé toutes ses couleurs et toutes ses valeurs !

Le CASIP avec l'image et le son

A l'heure du règne des réseaux sociaux et de l'image, nous vous devons de moderniser celle du CASIP. Non pour suivre la mode mais pour être plus visible, notamment auprès des jeunes générations, celles qui prendront la relève de cette solidarité exemplaire dans notre communauté et à laquelle vous tous participez activement. C'est d'ailleurs pour mieux s'adresser aux jeunes que le CASIP communique maintenant sur les réseaux sociaux: vous pouvez nous rejoindre sur Instagram, Facebook, LinkedIn et YouTube... parce que « Nous suivre c'est aussi agir !

En diversifiant notre façon de communiquer, nous avons plus que jamais la volonté de construire des ponts entre les générations : celles des jeunes actifs qui

feront la communauté de demain comme celles de nos anciens et fidèles soutiens. C'est dans cet esprit que nous organisons des soirées comme «Le Don du Rire» avec les meilleurs humoristes du moment, ou que le CASIP s'associe avec des acteurs communautaires novateurs, comme «Jew Buzz»*. Vous avez pu voir sur les réseaux sociaux une vidéo qui met en lumière l'engagement de notre Fondation envers ses équipes de professionnels, mais aussi envers ses résidents qui ont adoré jouer les stars du film ! Sans oublier nos soirées de Gala où nous avons le plaisir de retrouver ceux qui sont toujours à nos côtés, parfois depuis des décennies. (*à découvrir sur la chaîne YouTube du CASIP)

Le CASIP sur le front du social

Ce désir d'élargir notre audience s'accompagne du besoin de préserver notre identité et de mieux faire connaître nos actions et nos savoirs-faire. En effet, le CASIP ce n'est pas juste Le Vestiaire - même si nous y tenons beaucoup ! La Fondation possède et administre des Ehpad, des résidences

autonomie, une crèche sociale, des foyers pour personnes en situation de handicap, un service pour les aidants familiaux, un service de tutelle pour les majeurs protégés, des accueils de jour dont un réservé aux SDF de notre communauté – et il y en a !

Enfin, nos équipes accompagnent les personnes qui vivent dans la dépendance et /ou la précarité. Portage de repas à domicile, aides financières ponctuelles, lutte contre l'isolement et soutiens psychologiques pour tous ceux qui se retrouvent esseulés.

Au niveau national, le CASIP est reconnu comme un **acteur majeur du secteur médico-social** en agissant sur trois piliers essentiels :

- **La Solidarité**, parce que c'est le cœur de notre raison d'être historique.
- **Le Handicap**, bien avant qu'il ne soit reconnu comme une cause nationale.
- **Les Seniors**, parce que nous le serons tous un jour !

Et avec vous, nous sommes fin prêts à affronter les prochains siècles !

LA SOLIDARITÉ, C'EST AGIR ENSEMBLE

Le CASIP, depuis la crèche jusqu'aux Ehpad, foyers, résidences autonomie, et ses autres établissements et services, continue d'assurer son rôle central pour la communauté à travers trois piliers : Seniors, Handicap, Solidarité.

C'est grâce à vous et votre soutien, que nous pouvons poursuivre nos missions d'utilité publique. Votre don sera utile, et bien utilisé. Soyez-en assuré.

BÉNÉFICIER D'AVANTAGES FISCAUX

VOUS ÊTES UN PARTICULIER ?

**RÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
75% DU MONTANT DE VOTRE DON**

Votre don ouvre droit à une réduction d'impôt sur le revenu de 75% de son montant, dans la limite de 1000€, et de 66% au-delà. Dans la limite de 20% de votre revenu imposable. En cas de dépassement, l'excédent est reportable sur cinq ans.

VOUS ÊTES UNE ENTREPRISE ?

**RÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS
60% DU MONTANT DE VOTRE DON**

Votre don ouvre droit à une réduction d'impôt sur les sociétés de 60% de son montant dans la limite de 20.000€ ou de 5% du chiffre d'affaires H.T., lorsque ce dernier montant est plus élevé. L'excédent est reportable sur cinq ans.

D'AUTRES FAÇONS DE SOUTENIR NOS ACTIONS SOCIALES

La Fondation est reconnue d'Utilité Publique, et exonérée de droits de succession et de mutation.

UNE DONATION

Pour tout acte notarié, donation de valeurs mobilières ou immobilières, et donation viagère, nous vous accompagnons dans vos démarches.

LES LEGS

En réalisant un legs par l'intermédiaire de notre Fondation, vos héritiers (frères, sœurs, neveux, nièces, etc.) pourront bénéficier d'une situation plus avantageuse.

Notre Fondation, reconnue d'utilité publique et exonérée de droits de succession, peut prendre en charge les frais et taxes de vos proches, en garantissant le respect de vos volontés.

Votre legs témoigne ainsi de votre profond attachement à notre communauté et permet de soutenir les plus vulnérables.

Daniel Chvika, Responsable legs, donations et assurances-vie est disponible pour répondre à toutes vos questions, en toute confidentialité, au **07.56.41.47.12**

DEVENEZ MÉCÈNE !

Que ce soit sous forme financière, en nature ou en partageant vos compétences, votre soutien fait toute la différence. Ensemble, multiplions notre impact auprès des plus vulnérables. Contactez-nous au 01.49.23.71.40

POUR FAIRE UN DON

- **Sur notre site sécurisé casip.fr**

Toutes cartes de crédit – reçu Cerfa immédiat par email. Calculez le montant de votre don et de votre réduction fiscale (IFI ou IR)

- **Par téléphone**

01.49.23.71.40

- **Par chèque**

Par chèque libellé au nom du CASIP, à adresser à :
Fondation Casip-Cojasor, 8 rue de Pali-Kao 75020 paris

- **Par virement**

Nous contacter : 01.49.23.71.40

- **À nos bureaux**

Prendre rendez-vous au 01.49.23.71.40

SAVE THE DATE

GRAND DINER DE GALA DU CASIP

Henri Fiszer, Président
Le Conseil d'administration
Éric de Rothschild, Président d'honneur

seraient honorés de votre présence

Dimanche 23 novembre 2025

Cocktail d'accueil à 19h

Dîner 20h30

Pavillon d'Armenonville :
Allée de Longchamp Paris
Traiteur casher l'Arbre de Vie
Service Voiturier

RSVP

en scannant le QR code
ou au 01.49.23.71.40

